



**HAL**  
open science

# Harrison White ou un chaînon manquant de la sociologie

Alain Degenne

► **To cite this version:**

| Alain Degenne. Harrison White ou un chaînon manquant de la sociologie . 1996. halshs-01397211

**HAL Id: halshs-01397211**

**<https://shs.hal.science/halshs-01397211v1>**

Preprint submitted on 18 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## Note de lecture

### Harrison White ou un chaînon manquant de la sociologie A propos du livre *Identity and Control*<sup>1</sup>

Alain Degenne, 28 juin 1996

En 1985 Mark S. Granovetter publie dans l'*American Journal of Sociology* un article intitulé : "Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness", dans lequel il reprend, après Polanyi, l'inspiration de Max Weber pour considérer que les faits économiques sont des cas particuliers de phénomènes sociaux et doivent donc être analysés comme tels. Les réflexions très nombreuses sur le fonctionnement des marchés, en particulier le marché du travail mais aussi celui que constitue le partage de la production entre les firmes posent de telles questions aux économistes que non seulement les hypothèses néoclassiques ne permettent pas d'en rendre compte mais que l'on est même conduit à remettre en question les hypothèses qui fondent le statut de l'acteur dans la théorie. Pour Harrison White, qui s'inscrit dans la même ligne, la recherche d'une position optimale sur l'axe qui va de la sous-socialisation (pour reprendre l'expression de Denis Wrong) illustrée par les concepts d'homo economicus ou d'homo sociologicus comme le développe par exemple Lindenberg (1992, 1993) à la sur-socialisation qui fait de l'acteur un simple support de rôles définis par sa position dans la structure sociale comme chez Parsons, cesse d'être la meilleure voie de recherche, il faut déplacer le problème et reconsidérer une théorie de la dynamique sociale qui donne toute leur place aux phénomènes économiques. L'économie vient ainsi questionner les sociologues un peu empêtrés il faut bien le dire dans un fonctionnalisme dont ils n'ont pas encore complètement cerné les limites heuristiques.

Harrison White comme Granovetter a compris le caractère novateur d'une conception de la société conçue comme un réseau d'interactions. Le gros problème de cette approche est qu'elle est dominée par une tradition de l'analyse structurale qui fige les formes sociales et rend difficile l'appréhension du changement. Pour éviter cette difficulté, Harrison White met en avant deux idées fondamentales.

La première consiste à penser la société non pas comme un ordre dont il faut rendre compte mais comme un chaos, un réseau d'interactions dans lequel peuvent apparaître des formes provisoirement stables. Cet auteur fait même largement appel à des métaphores empruntées à la chimie. Il parle de molécules sociales, de « soupe » et suggère au lecteur de prendre comme image pour se représenter la réalité sociale les gels colloïdaux dans lesquels s'effectuent de multiples échanges et où l'on peut reconnaître des structures sans pour autant que l'on soit en face d'une cristallisation. La question est alors de savoir comment des formes apparaissent et comment elles se pérennisent. Leur transformation est, en effet, inscrite dans le point de départ : la multiplicité des agressions qu'une forme sociale donnée subit du fait des mouvements désordonnés du réseau des interactions de toutes sortes fait qu'elle est structurellement vouée à disparaître, quitte à renaître sous une autre forme.

La seconde idée forte est que les éléments dont doit se préoccuper la théorie ne sont pas nécessairement des individus, des personnes physiques. Sans doute, ceux-ci ne sont-ils pas inactifs, ils ont différentes sortes de conduites mais la théorie sociologique de l'action n'a pas nécessairement pour objet d'en rendre compte. Harrison White déclare même que c'est le fait de donner à la personne individuelle un statut central dans la théorie qui conduit à concevoir la société comme une entité organisée. Cette idée trouve une partie de son origine dans l'invention

---

<sup>1</sup> *Identity and Control: A Structural Theory of Social Action*, by Harrison C. White, Princeton University Press, 1992, 423p. ISBN: 0-691-04304-3.

du concept fondamental de l'analyse moderne des réseaux sociaux (qui la distingue en particulier de la traditionnelle sociométrie), celui d'équivalence structurale.

Dans un réseau, deux positions sont équivalentes lorsqu'elles ont des interactions semblables (de même nature, de même forme) avec les autres positions (Degenne et Forsé, 1994). Harrison White a particulièrement travaillé cette notion d'équivalence, tout d'abord à travers ses travaux sur la parenté (White, 1963), puis à travers les articles qu'il a consacrés à la modélisation par blocs (Block-models) dans laquelle il voit une manière privilégiée de définir des positions sociales significatives du point de vue de la structure des interactions (White et al. 1976, Lorrain, White, 1971).

Considérant ces prémices on ne sera pas étonné de voir que la construction que nous propose Harrison White se fonde sur des concepts nouveaux qui rendent la lecture de l'ouvrage assez difficile, l'auteur le reconnaît lui-même.

*Identity and Control.* Ces deux termes sont des clés.

On appelle identité « toute source d'action qui ne s'explique pas par des régularités biologiques et à laquelle un observateur peut attribuer une signification ». C'est donc une formation sociale que l'on est capable de reconnaître, ce qui suppose qu'il y a des principes qui réunissent les individus qui en font partie. C'est une notion très proche de celle de cercle social dont on trouve l'origine chez Simmel et Bouglé.

N'oublions pas alors l'idée initiale : a priori tout demeure inclus dans un chaos d'interactions, donc si nous sommes capables de distinguer des identités, si ces identités peuvent se maintenir un certain temps, c'est qu'elles développent des efforts de contrôle des interactions qui les traversent. L'idée d'efforts de contrôle est donc inséparable de celle d'identité. C'est le processus constitutif fondamental de toute forme d'ordre social, le principe producteur d'entropie négative si l'on veut.

L'existence d'efforts de contrôle des interactions constitue ainsi le premier axiome de la théorie. Un second axiome est que l'ensemble des formes que peuvent prendre ces efforts de contrôle engendre de la structuration. Harrison White emploie pour en décrire le champ un terme qui renvoie à une conception cognitive, celui de « discipline ».

Les disciplines étant des éléments centraux de la théorie, il convient évidemment de s'y arrêter et de les détailler. Elles sont au nombre de trois qui sont mutuellement exclusives. Pour les résumer de manière intuitive, disons que : soit on se rallie à un cadre existant et l'on fonctionne dans ce cadre, soit on discute, on met en place une procédure pour clarifier les cadres de l'interaction, soit on entreprend quelque chose. A chacune de ces attitudes correspond une discipline. La première est appelée « council », la seconde « arena », la troisième « interface »

L'existence de ces disciplines est liée à des formes de hiérarchies sociales. Harrison White va chercher dans la psychologie sociale expérimentale la notion de "pecking order" pour rendre compte de ce qu'il entend par une hiérarchie sociale. Les pecking orders ont été observés chez diverses espèces de vertébrés et particulièrement chez les oiseaux. Il s'agit de hiérarchies qui se manifestent par des conduites ou des attitudes de soumission ou d'agression marquant la reconnaissance d'une domination d'un individu sur un autre. L'idée de pecking order est évidemment intéressante par sa compatibilité avec la logique des interactions. Un pecking order est un ordre qui découle d'interactions binaires entre des individus. C'est le résultat de comparaisons par paires, c'est un tournoi. Il y a trois ordres de valuation, qui correspondent chacun respectivement à une discipline : le prestige pour le council, la qualité pour l'interface, la pureté pour l'arena.

Ces notions ne sont pas a priori structurelles. Elles débouchent sur des processus. Cette sociologie est fondée sur des histoires d'interactions, c'est dans l'ensemble de ces histoires d'interactions que le sociologue cherche à repérer des régularités.

Ce serait si l'on veut le troisième axiome de cette théorie : la sociologie doit s'intéresser à des histoires de réseaux d'interactions de façon à y reconnaître des tendances récurrentes. La qualité, la pureté, le prestige remplacent ici les valeurs et les réinterprètent dans une vision de l'analyse sociologique qui prend en compte les processus et la durée, ce qu'on appelle couramment une vision longitudinale.

A priori toute interaction a vocation à prendre la forme d'une discipline. Les disciplines ont ainsi le statut d'attracteurs. On peut penser que lorsqu'un système d'interactions est voisin d'une discipline, il évolue vers cette discipline. Cependant, la plupart des liens entre identités qui ont une certaine durée consistent en un équilibre d'efforts de contrôle des identités concernées. Un lien est un équilibre de tensions. Ceci fait dire à l'auteur qu'un lien est une discipline inaboutie, avortée. Examinons les trois types de disciplines :

### ***- L'Interface***

C'est une logique de contrôle gouvernée par la poursuite d'un objectif extérieur. Elle conduit à combiner des processus sociaux ayant des formes et correspondant à des hiérarchies distinctes et variées en vue d'atteindre un but. L'interface mélange, combine des processus divers parce qu'il y a un objectif. On pourrait traduire interface par entreprise, à condition d'oublier l'usage le plus courant du terme qui désigne presque exclusivement l'entreprise industrielle et qui véhicule avec lui des réflexes d'analyse en termes de théorie des organisations, pour revenir au sens ancien le plus large du terme, tel qu'il est décrit et étudié par Hélène Vérin (1982) par exemple. Cet auteur reconnaît deux sens au terme entreprendre, qui correspondent à deux catégories distinctes d'entrepreneurs : suivant le premier sens, l'objectif est la réalisation de soi à travers l'entreprise. La qualité concerne l'acteur lui-même. On se place dans la logique du chevalier et l'entreprise par excellence est la guerre. D'un point de vue plus large, c'est l'aventurier. Dans le second cas la qualité porte sur le but recherché. L'action est réfléchie, calculée. Il y a « découplage » entre l'acteur et l'action. On a donc là la base de l'entreprise au sens le plus usuel et particulièrement de l'entreprise capitaliste puisque l'argent est par essence l'instrument privilégié de ce découplage. L'interface d'Harrison White correspond semble-t-il surtout au second sens du terme. C'est du moins ce que suggèrent les exemples qu'il traite, dans lesquels le mode de contrôle vise la qualité d'un résultat qui ne se confond pas avec l'acteur. Cependant Harrison White admet qu'une identité peut se donner elle-même comme but des efforts de contrôle, ce qui nous renvoie au premier sens du terme.

L'entreprise ou interface est donc une discipline c'est à dire une mise en forme qui caractérise les processus qui visent à la réalisation d'un objectif défini en termes de qualité et qui combine et organise des intérêts éventuellement divergents en vue d'un objectif à atteindre.

### ***- L'Arena***

C'est une forme d'interaction qui trie, distingue, sélectionne. Son échelle d'appréciation est fondée sur la pureté. Elle se reconnaît dans les processus sociaux qui vont distinguer des identités et fixer leur valeur.

Un marché des produits, une foire obéissent à cette logique de sélection, de confrontation et de fixation des prix. Mais on en trouve la trace de façon beaucoup plus générale. Les procédures d'embauche ou les marchés qui obéissent à la logique du concours sont du type arena par exemple.

### ***- Le Council***

C'est la discipline fondée sur le prestige. Il s'agit d'emporter l'adhésion. C'est sans doute la discipline qui a la signification la plus purement sociale voire politique, alors que l'on voit bien la portée économique des précédentes supposées rendre compte du fonctionnement du marché de la production pour la première et du marché de la commercialisation et de la formation des prix pour la seconde. Le council est une interaction disymétrique qui suppose l'adhésion de l'une des

parties à ce que propose l'autre. Il n'y a pas création d'une combinaison nouvelle de facteurs ni sélection mais adhésion. La logique est celle de la formation du pouvoir.

Pour fixer les idées sur ces trois types de disciplines, H. White illustre les différentes logiques qui peuvent présider à l'organisation d'un repas.

- le repas de cantine est défini par un objectif extérieur : nourrir une population. Le processus de son déroulement représente bien ce que recouvre la discipline entreprise.
- le repas organisé par un un groupe particulier, un club pour se retrouver entre soi illustre le cas de l'arena. Le principal principe est celui de la sélection.
- le repas de prière d'une paroisse qui vise à rassembler le plus grand nombre dans une démarche de foi illustre l'idée de council.

<b>Disciplines</b>	<b>Processus</b>	<b>Ordre de référence</b>
Interface	Engagement	Qualité
Arena	Sélection	Pureté
Council	Mobilisation	Prestige

Mais l'intérêt principal des distinctions des différentes disciplines n'est pas de rendre compte de situations microsociologiques. Ce que vise l'auteur est la construction d'un schéma intellectuel qui permette d'aborder la question de l'embeddedness, autrement dit de faire une théorie sociologique des comportements économiques. La notion de marché est au centre de cette préoccupation. La théorie néoclassique utilise en effet le même terme pour désigner le marché de la production c'est à dire la façon dont les firmes se répartissent un ensemble de productions et le mécanisme de la diffusion à partir duquel se forment les prix. Donnant tout leur poids aux analyses de réseaux qui ont été faites sur les échanges entre firmes (cf par exemple Berkowitz, 1988), H White rejette toute hypothèse de symétrie dans les échanges entre firmes. Chacune doit trouver son créneau et pour cela entre dans un système d'échanges qui se forme au fil de l'histoire mais qui n'évolue a priori vers aucun équilibre particulier. Chaque réseau a une physionomie propre. Les prix dans les échanges entre firmes dépendent des espérances de l'acheteur compte tenu des quantités de produits qu'il peut traiter et de ce qu'il espère en retirer. Les prix moyens sont donc le fruit de l'agrégation des résultats d'interactions dont les conditions sont déterminées par l'histoire et la chance et pas par une discipline d'échange. Le marché de la production s'analyse comme une interface alors que seules des formes particulières de marché de diffusion strictement organisées correspondent au modèle retenu par la théorie économique qui s'apparente à l'arena.

On retrouve dans ces deux schémas le conflit qui a opposé une conception du marché du travail fondé sur l'attribution au travailleur d'une qualification bien précise pour laquelle il devait trouver le poste correspondant et une conception qui prend en compte de très larges facultés d'adaptation tant du poste que du travailleur. Dans le premier cas le modèle fait effectivement appel à une sélection suivant une hiérarchie fondée sur la pureté (arena), dans le second il s'agit de combiner des facteurs de production dans une logique qui n'est pas figée mais qui évolue au cours du temps. On est dans l'interface.

Dans ces conditions, il n'y a pas d'espoir de représenter valablement un secteur de production suivant le modèle du marché néoclassique. La discipline qui est à l'œuvre permet le contrôle d'interactions et d'échanges sur un mode non pas général mais bien spécifique qui résulte d'une histoire.

Y a-t-il lieu de parler d'acteurs dans cette théorie ?

La notion d'acteur est remplacée par celle d'identité. L'identité est une entité sociale qui peut agir en tant que telle. Il peut s'agir d'un individu mais pas nécessairement. Une identité est a priori un collectif qui se constitue comme entité capable de se faire reconnaître et d'agir en son

nom propre. Un couple, une équipe, une association, une nation sont des identités au sens d'Harrison White. L'individu n'est qu'un cas particulier d'identité.

Toute la construction fondée sur le réseau des interactions entre identités et les efforts de ces identités pour contrôler les interactions aboutit à ne pas faire de l'individu la particule élémentaire à partir de laquelle se construit la théorie. Le point de départ est le réseau des interactions. L'acteur est une identité qui va adopter un comportement en fonction de sa position et des efforts de contrôle des autres acteurs avec lesquels il entre en interaction. Sa rationalité est donc celle d'un arbitre qui se détermine par rapport à une situation. L'acteur n'est plus l'élément autonome doté d'une rationalité a priori, il agit en fonction du contexte dans lequel il est ; autrement dit, il arbitre et ses décisions ne peuvent se comprendre que par rapport au contexte des interactions dans lequel il est plongé, c'est à dire son réseau.

« Chaque identité se crée et se confirme sans arrêt dans l'action. L'identité est produite par les circonstances auxquelles elle répond sous forme d'une des réponses possibles. »

La place de l'acteur dans la théorie change donc complètement par rapport aux modèles d'acteur classiques. D'élément privilégié dont le comportement serait prévisible indépendamment du contexte, il devient un produit du réseau des interactions. On peut se poser la question de sa constitution en identité à un moment donné. On ne peut pas prendre cette identité comme point de départ.

L'acteur a un rôle essentiel à travers le manquement aux règles de la discipline ou la remise en question d'un équilibre de tensions. Par-là, il introduit un comportement « frais » qui remet en question ce qui s'était établi et donc permet un changement et l'apparition de nouvelles formes sociales. L'autonomie de l'acteur est dans une situation donnée de choisir de ne pas faire ce que l'on attendrait de lui.

Les disciplines sont les formes typiques que prend l'action de contrôle. Dans une situation donnée, l'acteur peut rentrer dans le jeu d'un autre acteur parce que ce dernier jouit d'un prestige suffisant à ses yeux. L'interaction est du type council. Il peut chercher à aménager la situation, à faire valoir son point de vue, la discipline est l'interface. Il peut aussi remettre en question l'interaction elle-même c'est à dire choisir le mode de l'arena.

Sous une autre forme et pour décrire les attitudes possibles d'un acteur placé dans une situation donnée, Hirschman (1970) avait proposé trois attitudes que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher des précédentes : exit, voice and loyalty. Exit qu'il faut rapprocher de l'arena, loyalty que l'on peut assimiler à l'interface et voice pour le council. Alors qu'en parlant de disciplines, H. White s'intéresse aux interactions, exit voice and loyalty avaient été pensées en référence au comportement de l'acteur individuel en situation mais la parenté des approches est évidente.

Au demeurant Harrison White pose comme principe l'autosimilarité du système social. Il signifie par-là que puisque les disciplines sont des sortes d'attracteurs dans un champ d'interactions, les mêmes logiques jouent, que l'on observe la société au niveau le plus fin ou à un niveau agrégé. La microsociologie n'a donc pas pour objectif de repérer les mécanismes dont l'agrégation donnera des équilibres macrosociologiques, le même mode d'analyse s'applique au niveau micro et au niveau macro. La société relève ainsi de la logique fractale. Parsons avait déjà posé un principe de cette nature.

La production d'identité à travers les actions de contrôle, la place privilégiée des disciplines dans ces processus permettent de rendre compte de la pérennisation des formes sociales. Mais il est un autre axe sur lequel la théorie doit se développer : celui qui oppose l'enracinement (embeddedness) au découplage (decoupling).

Toute action de contrôle prend place quelque part dans un réseau, c'est à dire dans un système complexe de liens entre des identités. Elle est enracinée, mais il faut rendre compte du processus de structuration de la société. L'organisation sociale résulte d'une capitalisation des efforts de

contrôle à travers la logique du découplage. Le découplage est un processus de généralisation par abstraction. Un certain mode de contrôle étant apparu, il peut être abstrait de ses conditions concrètes de production, apuré, simplifié transformé en modèle et généralisé.

Harrison White repère deux directions distinctes dans lesquelles cette abstraction se développe. La première procède par délimitation d'un territoire, d'un domaine de l'action sociale (l'école, la famille), c'est l'**institution**.

La seconde définit plutôt un mode de fonctionnement, c'est le **style**.

Institutions et styles sont des outils cognitifs mais aussi des outils de structuration dans la mesure où les réseaux d'interactions se transforment sous les efforts de contrôle d'acteurs qui utilisent des schémas pour guider leur action. L'opération d'abstraction menée par les acteurs fait émerger et s'appuie sur ces modèles.

Lorsque quelqu'un est sans emploi, il entre dans un certain nombre d'interactions que l'on peut décrire, pour trouver les moyens de survivre par exemple. Peu à peu, au fur et à mesure qu'un plus grand nombre de personnes sont dans cette situation, on abstrait les modes de régulation entre ces personnes sans emploi et les autres ; on invente le chômage (Salais, Baverez, Reynaud, 1986). Le chômage devient une institution, en tant que mode de régulation d'un ensemble de situations. Chacune de ces situations est très concrètement enracinée dans un réseau. Chacune est distincte de celle du voisin, mais la modélisation des efforts de contrôle a abouti petit à petit à une institution.

Il en va de même pour les styles. Lors des manifestations des lycéens et des infirmières sont apparus des modes de régulation que l'on ne connaissait pas auparavant : les coordinations. Sortes d'états-majors spontanés, les coordinations se distinguent des appareils syndicaux. Chaque mouvement a sa coordination particulière fortement contingente à la situation concrète, mais un modèle s'est imposé à la fois pour reconnaître des similitudes entre phénomènes et pour proposer un mode d'action. C'est un style nouveau.

J'ai pris ces deux exemples dans l'actualité pour montrer comment l'institution et le style sont des processus d'abstraction et de modélisation normative. Bien sûr la famille est une institution, l'école aussi, mais leur origine se perd dans la nuit des temps. Avec le chômage et les coordinations nous avons vu le processus de découplage à l'œuvre dans notre société contemporaine.

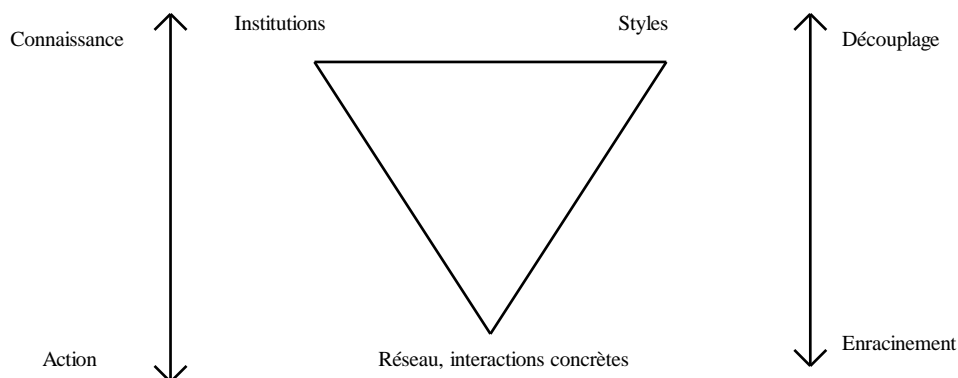
Les exemples seraient nombreux et l'on aperçoit facilement l'importance de ces deux notions pour la sociologie précisément parce qu'il s'agit des processus de structuration qui sont les objets auxquels les sociologues s'intéressent.

Considérons par exemple les travaux de Maurice Sellier, Silvestre (1982) qui comparent l'organisation de l'entreprise en France et en Allemagne. Ils montrent que la France utilise une hiérarchie d'encadrement plus pyramidale que l'Allemagne qui, elle, privilégie les cadres de production sortis du rang. Les diplômés ont un rôle plus important en France. Ces auteurs ont conclu de leurs travaux que les deux manières d'organiser la production s'expliquaient par une cohérence entre le fonctionnement de l'entreprise et celui d'autres facettes de l'organisation sociale, comme l'école par exemple. La France fait une place très large à l'enseignement des abstractions et sépare cet enseignement de la production. L'Allemagne combine plus volontiers la production et l'enseignement par la production. Ils ont employé le terme *d'approche sociétale* pour indiquer que l'explication de l'organisation de l'entreprise faisait appel à tellement d'autres aspects du fonctionnement de la société que seule une prise compte du système social dans son ensemble permettait de comprendre un aspect particulier. On pourrait aussi parler d'effet de culture. C'est la définition même de l'*embeddedness*. L'organisation productive obéit à des objectifs d'optimisation économique mais on trouve différentes manières de faire qui ne peuvent pas s'expliquer comme le résultat de l'agrégation de comportements rationnels au sens classique du terme. On se trouve en face de styles différents. Il y a un style français et un style allemand d'organisation de la hiérarchie dans l'entreprise.

Un autre exemple est fourni par l'analyse du marché du travail. Dans son enquête qui a fondé son ouvrage *Getting a Job*, Granovetter met en évidence un style de marché du travail dans lequel les liens faibles sont plus avantageux que les liens forts. Cela touche une catégorie que l'on assimilerait en France aux cadres moyens dans une période qui se situait avant la crise. Ce mode de contrôle des interactions d'embauche entre les entreprises et les employés faisait une place suffisante à l'information et à la mobilité. Plus le réseau d'un individu était étroit, moins grandes étaient ses chances d'obtenir des informations nouvelles et intéressantes et donc moins grandes ses chances de pouvoir accéder à un emploi satisfaisant. Avec la crise, en France, on voit fonctionner un modèle quasiment inverse sur des qualifications de bas niveau. C'est l'existence d'un réseau de liens forts qui permet aux jeunes d'accéder à des emplois qui ne sont pas réellement sur le marché. Dans les deux cas, on n'a pas un modèle de marché au sens néoclassique du terme, il s'agit d'interactions qui sont contingentes à des réseaux existants. Ce sont cependant deux styles différents qui ont pris forme compte tenu des conditions globales à une époque donnée. On pourrait multiplier les exemples. La production scientifique par exemple constitue un style de contrôle des interactions entre producteurs de connaissance qui dépend très largement des réseaux dans lesquels et par lesquels elle s'effectue.

La notion de style est donc centrale, elle permet de comprendre comment des formes concrètes de contrôle ont pu être transformées en modèles et en guides pour l'action, concourant ainsi à la structuration sociale.

On peut schématiser le raisonnement de la manière suivante



Il est clair que dans la vision d'Harrison White, les phénomènes sociaux ne s'analysent pas comme le résultat d'une agrégation. Le concept d'agrégation est en quelque sorte remplacé par celui de découplage.

La diffusion d'une innovation peut prendre la forme d'une loi logistique et la loi logistique peut être engendrée par un processus très simple de contagion, mais on préférera expliquer le phénomène par l'intervention de pionniers qui se placent au bas de l'échelle de découplage puis de leaders qui vont jouer un rôle essentiel dans le processus d'abstraction et de représentation de l'adoption comme moyen d'action concrète. On repèrera ainsi les différents rôles qui correspondent à différentes positions sur l'axe enracinement-découplage.

De la même manière la formation d'un prix à la consommation ne sera pas comprise comme l'effet d'échanges parfaitement fluides sur un marché libre mais comme le résultat du fonctionnement d'un marché conçu à la fois comme un style et une institution.

Pour en savoir plus...

Il faut bien entendu lire le livre mais il faut aussi s'approprier la théorie en confrontant à la réalité sociale sur laquelle on travaille, les processus fondamentaux :



- la production des identités qui sont la base de la structure mais aussi la transformation de ces identités sous l'effet des efforts de contrôle des interactions développés par les autres identités.
- le découplage à travers l'abstraction, qui produit des styles. Le style reste lié à un réseau donné à partir duquel il s'est élaboré et de ce fait la notion est inscrite dans une dynamique puisque en tant qu'opérateur cognitif le style inspire l'action et contribue à transformer le réseau. La notion apparaît ainsi plus heuristique que celle de norme qui s'inscrit très mal dans une dynamique.

Quelle différence y a-t-il entre cette tentative et celle d'un Coleman ou des auteurs qui aujourd'hui tentent de développer une sociologie purement individualiste (qu'elle soit ou non d'inspiration utilitariste) ? C'est que les objets ont changé. Pour emprunter un mot des mathématiques, nous sommes dans une sociologie duale. Là où les individus étaient premiers et où l'on ajoutait des relations sous forme de liens, ce sont maintenant les interactions qui sont premières et les identités (notion qui généralise celle d'individu) qui en découlent. Dans son commentaire d'*Identity and Control*, Charles Tilly (1993) écrit que cet ouvrage et *Foundations of Social Theory* de Coleman (1990) se détruisent l'un l'autre comme la matière et l'antimatière.

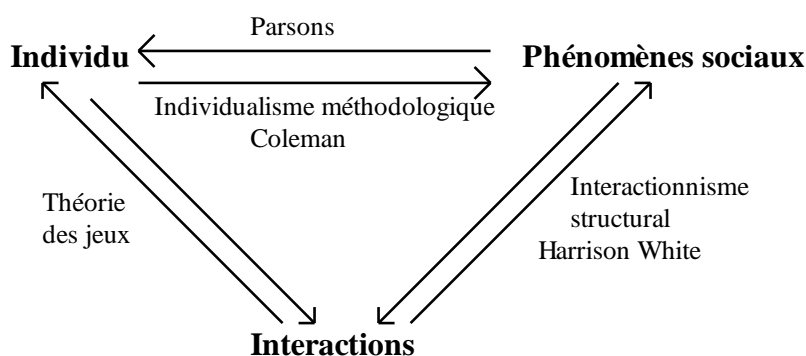
En schématisant sans doute à l'excès, le graphique ci-dessous est une tentative pour situer les unes par rapport aux autres différentes conceptions de l'analyse sociologique.

Coleman et les tenants de l'individualisme méthodologique s'attachent à construire les phénomènes sociaux à partir des comportements individuels, en faisant sur ces derniers les hypothèses minimales.

Lorsque Durkheim déclare : « la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents et non parmi les états de la conscience individuelle », il reste au niveau des phénomènes sociaux et laisse au mieux à l'acteur un statut de porteur de rôle. A travers son évolution personnelle, Parsons évolue sur le même axe supérieur du graphique.

La théorie des jeux explore le lien entre les comportements individuels et les interactions d'un petit nombre d'acteurs.

Harrison White nous aide à construire le « chaînon manquant » sur le graphique ci-dessous, celui qui relie les interactions aux phénomènes sociaux. Comme on le voit, il conduit à faire de l'individu un cas particulier d'un concept d'acteur plus large, englobant les acteurs collectifs, le concept d'identité. Nous pourrions appeler « interactionnisme structural » son point de vue.



Le lecteur trouvera un riche ensemble de commentaires de l'ouvrage dans le symposium publié par Contemporary Sociology en 1993, dont des articles de Raymond Boudon, Charles Tilly, Marshall Meyer.

*Identity and Control* constitue, à mes yeux, pour tous ceux qu'intéresse l'analyse des réseaux sociaux et l'interactionnisme une base fondamentale.

## Références

- Berkowitz S.**, 1988, Markets and market-areas: some preliminary, in Barry Wellman et Samuel D. Berkowitz, *Social structures, a network approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Coleman J.**, 1990, *The foundations of social theory*. Cambridge Mass., Harvard University Press
- Contemporary Sociology*, 1993, 22, 3. Symposium.
- Degenne A., Forsé M.**, 1994, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin
- Granovetter M. S.**, 1974, *Getting a job: a study of contacts and careers*, Cambridge, Harvard University Press.
- Granovetter M. S.**, 1982, The strength of weak ties: a network theory revisited, in P. V. Marsden , N. Lin (éds.), *Social structure and network analysis*, Beverly Hills, Sage.
- Granovetter M.S.**, 1985, “Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness”, *American Journal of Sociology*, 91,3,481-510.
- Granovetter M. S.**, 1985, Economic action and social structure: the problem of embeddedness, *American Journal of Sociology*, 91, 481-510.
- Hirschman A.**, 1970, *Exit, Voice and Loyalty*, Cambridge, Harvard University Press.
- Lazega E.**, 1992, Une analyse de réseaux : les avocats d'affaire, *Revue Française de Sociologie*, XXXIII, 4, 559-589.
- Lazega E.**, 1994, Analyse de réseaux et sociologie des organisations, *Revue Française de Sociologie*, XXXV, 2.
- Lindenberg S.**, 1992, “The method of decreasing abstraction”, in James S. Coleman and Thomas J. Fararo (eds), *Rational choice theory : advocacy and critique*, Newbury Park, Sage.
- Lindenberg S., Frey B.**, 1993, “Alternatives, frames and relative prices: a broader view of rational choice”, *Acta Sociologica*, 36, 191-205.
- Lorrain F., White H. C.**, 1971, Structural equivalence of individuals in social networks, *Journal of Mathematical Sociology*, 1, 49-80.
- Lorrain F.**, 1975, *Réseaux sociaux et classifications sociales*, Paris, Hermann.
- Maurice M., Sellier F., Silvestre J-J.**, 1982, *Politique d'éducation et organisation industrielle en France et en Allemagne*, Paris, PUF.
- Polanyi K.**, 1944, *The great transformation* (trad. 1982, *La grande transformation*, Paris, Gallimard).
- Salais R., Baverez N., Reynaud B.**, 1986, *L'invention du chômage*, Paris, PUF.
- Vérin H.**, 1982, *Entrepreneurs, Entreprise, histoire d'une idée*, Paris, PUF.
- White H. C.**, 1963, *An anatomy of kinship*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall.
- White H. C., Boorman S. A., Breiger R. R.**, 1976, Social structure from multiple networks I Blockmodels of roles and positions, *American Journal of Sociology*, 81(4), 730-780
- White H.C.** 1988, “Varieties of markets” in Barry Wellman et Samuel D. Berkowitz (eds.), *Social structures. A network approach*, Cambridge, Cambridge University Press.